

nombreux et solides qui prenaient en compte les réalisations des partis sociaux-démocrates?

Certes, aux élections européennes de 1979, les dissensions internes du parti travailliste britannique et sa médiocre campagne frustraient les socialistes européens d'une grande victoire, car sur le continent et en Irlande les résultats étaient bons.

Mais continuant à faire preuve de vitalité, à l'automne 1979, les partis socialistes européens se réunissaient sur une initiative française pour réfléchir à la constitution d'une eurogauche. Il s'agissait en fait d'intégrer au courant socialiste les rescapés de l'eurocommunisme à commencer par le parti communiste italien qui se déclarait intéressé tout en restant évasif.

Appui à Mitterand

L'élection de François Mitterand à la présidence de la République française a témoigné du caractère international du socialisme. Le 6 mai 1981, entre les deux tours des élections, Willy Brandt et Bernt Carlsson, respectivement président et secrétaire général de l'Internationale socialiste, avaient envoyé à M. Mitterand un télégramme d'encouragement. Lors des cérémonies qui ont marqué avec éclat le premier jour du septennat, M. Mitterand a convié un choix d'invités personnels parmi lesquels les leaders socialistes européens n'étaient pas les moindres. A l'Arc de Triomphe, comme devant le Panthéon, on put voir M. Brandt, qui est aussi président du parti social-démocrate allemand, Olaf Palme, leader de la social-démocratie suédoise, Mario Soares, du parti socialiste portugais, Felipe Gonzales, du parti socialiste panhellénique et B. Craxi, du parti socialiste italien. D'autres figures du socialisme international, comme Léopold Senghor étaient présentes, mais il est indéniable que ce sont les socialistes européens qui constituaient l'essentiel des socialistes représentés.

La solidarité entre socialistes européens allait se manifester dès le 24 mai avec la visite impromptue du chancelier Schmidt à M. Mitterand. Pour de nombreux socialistes, qui occupent des postes de responsabilité, ce fut une surprise. Helmut Schmidt passait pour être lié personnellement au président sortant et battu. Mais au-delà de cette réalité, il faut remarquer qu'avant les élections législatives de 1978 trois groupes de travail avaient été déjà mis en place entre le parti social-démocrate allemand (SPD) et le parti socialiste français. Ils avaient pour tâche de préparer une coordination des politiques de leurs pays respectifs en cas de victoire de la gauche. Le parti communiste français (PCF) avait d'ailleurs utilisé cette concertation comme une prétendue preuve du soi-disant virage à droite des socialistes français et pour justifier la rupture de l'union de la gauche. Il faut donc souligner la continuité des contacts et de la solidarité entre les deux partis, renforcés par les liens personnels entre M. Mitterand et M.